

barque légère, fond à l'improviste sur un des vaisseaux de la flotte ennemie, et avec une trentaine de courageux soldats, extermine les marins laissés à sa défense ; un affreux carnage a lieu ; de nouvelles forces arrivent, Philibert reprend courage et fait des prodiges de valeur. Les forbans voient fuir la victoire ; ils sont chassés du port et de la citadelle. Tout à coup un forban d'une force extraordinaire combat corps à corps avec le duc de Savoie ; si le prince est plus adroit, le géant est plus fort. Occhioli s'aperçoit que Philibert chancelle, son bras lève son cimeterre, et la tête du corsaire vole dans la mer. Le prince ne peut en croire ses yeux ; quel est donc le généreux ennemi qui vient de lui sauver la vie ? La nuit enveloppe de ses ombres les horreurs du combat ; la mer est rouge de sang ; les hommes, dans les deux camps, tombent dans les flots et y trouvent la mort. Le duc de Savoie se retire avec de nombreux prisonniers ; René est entraîné dans le nombre. Ses vœux sont exaucés ; il est conduit au château et enfermé dans une tour ; mais le généreux Philibert veille sur lui, et dans la nuit il vient se jeter dans ses bras. Quel est l'étonnement du prince, lorsqu'à la clarté d'une pâle lumière il reconnaît le héros ennemi.

— Monseigneur, dit René, ma destinée est accomplie. Je ne suis plus dans votre disgrâce, et j'ai conservé vos jours aux dépens des miens. Dès cet instant, je cesse d'être chef des pirates, et je n'aspire qu'à rentrer à Malte, ma seconde patrie. Je n'ai à demander à Votre Seigneurie qu'une grâce, celle d'une entrevue de quelques instants avec la duchesse Marguerite.

Quelques auteurs ont assuré que Philibert ne se douta jamais de la passion du chevalier de Lucinge ; d'autres que, connaissant son secret, il n'en parla jamais à Marguerite.